

TENDANCES RÉCENTES et NOUVELLES DROGUES

Décembre 2015

Auteur :

Guillaume Sudérie
(ORSMIP/TREND)

Les phénomènes marquants en 2014

Une révolution dans l'accès aux drogues ?

Si la tendance s'est amorcée depuis plusieurs années, l'accès aux drogues par Internet est aujourd'hui une réalité partagée. Cette importante transformation modifie profondément les relations des usagers aux produits qu'ils consomment. Plusieurs sources mentionnent l'Internet clandestin comme pourvoyeur de stupéfiants. Ainsi, les acteurs d'un Centre

d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues (CAARUD) évoquent l'achat d'héroïne via ce vecteur, tandis que certaines observations ethnographiques au sein de l'espace festif repèrent plusieurs usagers qui déclarent avoir eu accès à de la MDMA par ce biais. Le nombre de citations n'est pas très important, mais suffisant pour déterminer qu'Internet est devenu un moyen d'approvisionnement courant en substances psychotropes.

Internet et les drogues

« Dark Web », « Deep Web », « Internet clandestin », plusieurs dénominations sont relevées pour parler de cette méthode d'anonymisation des actions d'internautes. L'utilisation du logiciel gratuit TOR (*The Onion Router*) a créé une face cachée d'Internet, où l'ensemble des actions est crypté et l'anonymat des utilisateurs préservé.

Ce logiciel est accessible très facilement via le téléchargement du « Tor Browser » et légal puisque l'usage de la cryptographie à titre personnel est autorisé depuis la Loi pour la confiance dans l'économie numérique du 21 juin 2004. L'anonymat que procure ce logiciel via le routage par différents ordinateurs choisis au hasard sur le réseau (appelés « nœuds » ou « oignons ») permet donc d'accéder à des sites non référencés en toute confidentialité. Toutefois, il est nécessaire d'en connaître l'adresse exacte. Des forums, soit en d'autres termes le « bouche à oreille » du net, permettent de repérer différentes plateformes d'échanges sans laisser de traces.

Le paiement est effectué via une monnaie électronique, les BitCoins. Etant complètement déconnectée du système bancaire international, cette monnaie permet d'acheter des drogues en toute confidentialité, comme le montre l'exemple de Silk Road, véritable ebay des drogues. Ce site américain, démantelé par le FBI en octobre 2013, faisait l'interface entre des vendeurs provenant d'un peu partout dans le monde et des acheteurs qui pouvaient avoir accès à des produits dits « de très bonne qualité ». En faisant quelques recherches, on retrouve des discussions datant de 2012 qui, malgré l'action des modérateurs, mentionnent et recommandent l'utilisation de ce site pour accéder à des produits de qualité. Depuis la fermeture de cette plateforme, d'autres sites fonctionnant sur les mêmes principes ont pris le relais.



Le marché des drogues est régi par l'offre et la demande. Jusqu'à présent, pour les substances illicites produites à l'étranger, l'offre était dépendante de l'activité d'organisations criminelles prenant en charge les risques liés à l'importation. Aujourd'hui, ce modèle est bouleversé, certes à la marge, par la livraison à domicile anonyme pour tout usager qui le souhaite. Cette modalité était possible techniquement depuis plusieurs années déjà, mais pour quelques initiés seulement.

L'exposition médiatique de Silk Road rend commune une façon d'accéder à des drogues à moindres risques. La phase de diffusion est a priori inévitable, puisque de quelques évocations en 2012 et en 2013, les usagers et les professionnels de terrain décrivent le début d'un phénomène en 2014. Ceci s'inscrit dans une évolution tendancielle majeure, plus en lien avec la transformation du marché des drogues qu'avec l'émergence et la diffusion de nouvelles molécules.

Les lignes de force toujours en vigueur

Usages de cannabis, un phénomène d'ampleur

La consommation de cannabis est devenue un phénomène épidémiologique d'ampleur au milieu des années 1990, d'abord chez les adolescents et aujourd'hui chez les adultes¹ du fait de la démocratisation de la consommation de ce produit, une pratique devenue « normale » pour certaines sous populations observées par TREND.

Les observations toulousaines TREND sont à mettre en perspective avec les dernières données épidémiologiques produites chez les adolescents par l'OFDT à travers l'enquête ESCAPAD. En Midi-Pyrénées, entre 2011 et 2014, les niveaux d'expérimentation (44 % vs 50 %) et d'usage régulier (8 % vs 12 %) augmentent. Ce dernier indicateur est d'ailleurs significativement supérieur à la moyenne de la métropole (9,2 %, national)². L'hétérogénéité des publics qui consomment du cannabis se confirme en 2014 sans surprise. Les observateurs décrivent majoritairement des populations jeunes (moins de 35 ans), souvent consommatrices d'alcool et issues de milieux pouvant être très différents. Les travaux ethnographiques indiquent que le cannabis est présent lors de toutes les observations, quels que soient les milieux. Par ailleurs, l'analyse des cas positifs au cannabis lors de contrôles routiers révèle des profils professionnels très divers, tels que des artisans, des ouvriers, des cadres, des étudiants³, etc.

Au sein des populations les plus précaires, le cannabis est très présent dans les consommations, même si ce n'est pas un produit dont on parle beaucoup dans les lieux de prise en charge. Rarement exposé comme substance à l'origine de problème chez ces usagers polyconsommateurs de drogues, le cannabis est consommé quotidiennement dans des contextes multiples et dans des fonctions relativement floues. Proche des usages de tabac ou d'alcool, souvent en lien avec une dépendance, le cannabis est une « molécule du quotidien ». L'herbe a une valeur symbolique plus forte que la résine, mais étant moins accessible pour les usagers ayant un faible pouvoir d'achat, elle est moins consommée.

L'ethnographie au sein des milieux festifs commerciaux indique que des groupes d'adolescents et de jeunes adultes, plutôt masculins, utilisent le cannabis quotidiennement, oubliant parfois son caractère illé-

gal. Il en est de même dans les milieux alternatifs issus des musiques électroniques où cet usage correspond quasiment à une norme sociale.

L'usage de cannabis n'est plus un épiphénomène. Son utilisation est inscrite dans les socialisations adolescentes et perdure à l'âge adulte, et ce quels que soient les profils sociaux. Importé par des réseaux très structurés, associé à une explosion des cultures locales qui le rend disponible et accessible, ce produit fait l'objet d'une consommation similaire aux produits légaux au sein de certains groupes sociaux.

Paradoxalement, les demandes de prises en charge ne sont pas proportionnelles à la dimension du phénomène. En effet, les difficultés rencontrées concernant les problèmes de dépendance sont mal identifiées par les usagers et les réponses sanitaires difficilement lisibles. En matière d'intoxications, et malgré les hausses de concentrations de THC, les usagers ont majoritairement adapté leurs consommations afin de limiter les risques. Notons toutefois que les actions de réduction des risques, comme l'utilisation de la vaporisation ne trouve pas la place qu'elles devraient.

Cocaïne : accessibilité et disponibilité en hausse

Après le cannabis, la cocaïne est le deuxième produit le plus cité lors des investigations TREND, ces dernières années. Au-delà même du nombre des usagers concernés, c'est l'hétérogénéité des profils socioculturels qui rend si spécifique cette molécule alors que le niveau de prévalence est faible. Des ouvriers, des cadres, des étudiants, des personnes vivant des minima sociaux, des personnes ayant des revenus importants consomment cette substance dans différents contextes, qu'ils soient festifs ou autres comme la recherche de performances. Peu d'évolutions structurelles sont identifiables sur le site. Si les enquêtes qualitatives du type TREND ne peuvent déterminer les quantités en circulation dans un espace donné, la triangulation de l'ensemble des

1. ORSMIP, *Les conduites addictives en Midi-Pyrénées 2015*, à paraître.

2. *Exploitation Midi-Pyrénées de la base ESCAPAD de l'OFDT in ORSMIP, Les conduites addictives en Midi-Pyrénées 2015*, à paraître.

3. *Observation issue des services de l'application de la loi concernant les analyses réalisées durant l'année 2014 en Midi-Pyrénées lors du Groupe focal organisé par le dispositif TREND de Toulouse.*

discours recueillis indique une évolution à la hausse de la disponibilité. Ainsi, les services du respect et de l'application de la loi décrivent « une forte présence » de cette substance, alors que les observations ethnographiques décrivent une disponibilité en augmentation par rapport aux observations antérieures et plus particulièrement dans les milieux festifs. Le trafic évolue peu. Les investigations font état d'un marché « visible » permettant une accessibilité relativement aisée. Plusieurs localisations sont repérées par l'ethnographie et les services d'application de la loi où il est possible d'acheter de la cocaïne à toute heure du jour et de la nuit sans que l'acheteur soit connu du vendeur. Ces lieux se situent au sein de quartiers dits « sensibles », mais sont aussi repérés dans des « cités plus calmes ». Dans ce modèle de trafic, la structuration se fait autour de guetteurs, vendeurs, gérants et financeurs. Les observations ethnographiques indiquent que les acheteurs viennent de Toulouse et des environs et précisent que si la journée, ce sont des « toxicos » qui viennent acquérir de la cocaïne dans ces lieux, le soir ce sont plus des « fêtards qui partent en boîte ». Alimentés principalement par des go-fast depuis l'Espagne, les produits sont réputés de bonne qualité, mais avec un prix de plus en plus élevé (voir tableau prix). Le second type de marché est alimenté par des filières « invisibles ». Ne peuvent y accéder que des usagers recommandés par d'autres. L'Espagne est le lieu principal d'approvisionnement des grossistes ou semi-grossistes, même si les livraisons de colis depuis la Guyane et les Antilles ont un rôle réel dans la disponibilité de ce produit en ville. Des « mules » venant directement d'Amérique du Sud transportent aussi de la cocaïne majoritairement incorporée pour approvisionner là encore de petites filières extrêmement discrètes. Les enquêtes ethnographiques montrent que la livraison à domicile de cocaïne est une méthode d'approvisionnement qui prend plus d'ampleur qu'auparavant. Un coup de fil au « dealer » et l'usager est livré dans la demi-heure.

De leur côté, les services sanitaires (CSAPA) rapportent une hausse des demandes de prise en charge et un repérage toujours aussi important dès que les polyconsommations sont interrogées. Pour un médecin intervenant dans une structure hospitalière, « toutes les classes sociales sont concernées ». Des personnes entre 25 et 40 ans déclarant faire usage de la cocaïne de manière « festive » (même si ces temps festifs peuvent durer plusieurs jours) sont reçues dans différents services d'addictologie toulousains. Ces profils majoritairement masculins initient une prise en charge souvent sur l'injonction d'un tiers (famille, amis) ou en raison de problèmes financiers en lien avec leur consommation. Il n'est pas rare que l'alcool prenne une place importante dans leurs troubles addictifs.

Héroïne : changement d'époque ?

Durant les quinze dernières années, l'héroïne a progressivement perdu sa place de produit prédominant auprès des usagers d'opiacés. La mise en place de la politique de substitution a transformé les usages de cette molécule.

Pour les services du respect et de l'application de la loi, le trafic d'héroïne est « très confidentiel ». Le marché local est alimenté par des petits trafics provenant des Pays-Bas, de la Belgique, voire d'Espagne, mais essentiellement au sein de cercles d'initiés. Ces importations se font par centaines de grammes (de 100 à 500 g), au point qu'une saisie de 1,2 kg par les services de police en novembre 2014 est apparue comme « exceptionnelle ».

Des produits aux teneurs très faibles et un rapport coût/bénéfice peu satisfaisant relèguent l'héroïne au statut de molécule à usage opportuniste, et ce, quelles que soient les populations observées. Pour les plus précaires, l'héroïne disparaît des polyconsommations au profit d'autres opiacés médicamenteux (Subutex, méthadone, Skénan) d'où l'incapacité pour les observateurs de décrire un quelconque trafic de rue⁵. De fait, les observations ethnographiques, les acteurs de la réduction des risques et même les usagers constatent la disparition de l'héroïne dans « la rue ».

MDMA : continuité d'une diffusion, année III

L'ensemble des observateurs indique une présence croissante de cette molécule sous sa forme poudre dans l'ensemble des milieux festifs. Les usagers sont majoritairement des jeunes de moins de 25 ans dans des contextes festifs au sein des univers des musiques électroniques, qu'ils soient underground ou commerciaux. Sont concernés des étudiants, des jeunes travailleurs et parfois des lycéens utilisant cette molécule uniquement le temps de la fête. Aucun signal n'indique des usages réguliers durant la semaine.

Le processus de diffusion de cette molécule sous sa forme poudre (ou cristal) atteint un niveau rarement observé. Selon les observateurs les plus anciens, même au milieu des années 2000 où la diffusion de la MDMA sous forme de comprimés (ecstasy) atteignait son apogée dans le sillage du mouvement techno, le phénomène n'était pas aussi répandu qu'aujourd'hui.

Dès la fin 2011, l'ethnographie rapportait l'augmentation du nombre d'usa-

4. SINTES : Système d'identification national des toxiques et substances, programme d'analyse de la composition des produits en circulation (OFDT)

5. Il est sous-entendu que les usagers ne peuvent pas accéder à de l'héroïne auprès de personnes identifiées comme des revendeurs ou usagers-revendeurs qu'ils ne connaissent pas directement. Il est aussi entendu ici qu'aucun lieu précis ne peut être déterminé par les observateurs comme un lieu de vente identifié pour ce produit.

Pureté du produit

Les services de police indiquent des taux de pureté allant de 30 % à 60 % dans les échantillons saisis. Quatre collectes ont été réalisées dans le cadre de SINTES⁴. Les taux de concentration de ces échantillons se sont révélés élevés (51 %, 63 % et 85 %), mis à part celui collecté à Montauban durant l'été (16 %). Toutes ces cocaïnes contenaient de la phénacétine. Les services de police confirment que la phénacétine est présente dans l'ensemble des échantillons analysés par leur laboratoire.



gers dans les milieux festifs électroniques. En 2012, les professionnels de la réduction des risques, intervenant au sein de l'espace festif, confirmaient la tendance par une hausse des demandes d'information sur le sujet. En 2014, ce sont les services de police qui constatent huit interpellations aux alentours des établissements de nuit, d'usagers-revendeurs et la saisie de « parachutes » ou « gélules » atteignant des teneurs proches de 80 %⁶.

Même si le phénomène n'a pas une ampleur massive, la triangulation des observations met en lumière un ancrage dans la durée de cette molécule dans les consommations de psychotropes festifs, et ce, au-delà d'un vecteur culturel particulier. Émergente en 2012, confirmée en 2013, la tendance à l'inscription sur le long terme de cette molécule dans les consommations festives des moins de 25 ans apparaît évidente.

6. Données issues du laboratoire d'analyse de Police

Le prix des drogues en 2014

Le prix des drogues se base sur un relevé de prix systématique auprès des différentes sources de données TREND. Ces valeurs sont des moyennes arrondies. Les variations de prix peuvent être importantes d'autant que les concentrations des principes actifs diffèrent.

Héroïne	50 euros/g (→)
Subutex®	5 euros (→)
Méthadone	10 euros (↘)
Sulfates de Morphine (200 mg)	15 euros (→)
Cocaïne	80 euros/g (→)
MDMA	60 euros/g (-) 10 euros/dose (comprimé ou parachute) (→)
Speed	15 euros/g (→)
LSD	10 euros (→)
Kétamine	50 euros/g (→)
Cannabis	5 euros/g (résine) (-) 8 euros/g (herbe) (→)

Le dispositif TREND national et local

Pour remplir sa mission d'observation, le dispositif TREND national s'appuie en premier lieu sur un réseau de sept coordinations locales (Bordeaux, Lille, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse) dotées d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information. Les outils de recueil utilisés sont essentiellement qualitatifs : observations ethnographiques menées en continu ; questionnaires qualitatifs destinés aux structures ou associations en contact avec les usagers de drogues ; groupes focaux (« sanitaires », « répressifs »), qui visent à dresser des diagnostics rapides de la situation avec des professionnels du champ.

Dans ce cadre, le site de Toulouse, rattaché à l'ORS Midi-Pyrénées, collabore avec l'ensemble des CAARUD de la région, les différents services sanitaires et médico-sociaux de Toulouse, le réseau régional RAMIP et l'ensemble des services du respect et de l'application de la loi de la ville de Toulouse.

Directeur de la publication : François Beck

Coordination rédactionnelle : Michel Gandilhon et Julie-Emilie Adès

Pôle TREND-OFDT : Agnès Cadet-Taïrou, Michel Gandilhon, Magali Martinez, Thomas Néfau

Remerciements : Aline Adam, Yannick Lapeyre, Céline Leven, Elsa Raczymow, Gaël Reboul, Amandine Albisson, Christel Andrieu et Françoise Cayla

Aux usagers qui ont accepté de participer à nos travaux et dont nous préservons ici l'anonymat. À l'ensemble des professionnels de la réduction des risques, du médico-social, du sanitaire et du respect et de l'application de la loi qui ont donné leur expertise pour la réalisation de cette synthèse.

Conception graphique et réalisation : Frédérique Million (OFDT)

OFDT

3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine cedex
Tél. : 01 41 62 77 16
e-mail : ofdt@ofdt.fr

ORMSIP

Faculté de médecine
37, allées Jules Guesde
31073 Toulouse cedex
tel : 05 61 53 11 46
e-mail : contact@ormsip.org